

Aujourd'hui, nous sommes réunis pour nous souvenir.

Le 8 mai 1945 marque la fin d'une guerre terrible,
une guerre qui a plongé le monde dans la souffrance,
la peur, et parfois l'indicible.

À notre âge de collégien, on pense souvent à l'avenir,
aux rêves, aux amis, aux projets qui grandissent en nous.
Et pourtant, il y a un peu plus de 80 ans,
Des jeunes ont connu bien autre chose.

Ils ont connu la peur au quotidien,
les privations, les séparations,
et parfois l'obligation de choisir :
se taire... ou résister.

L'écrivain Albert Camus a écrit :
« l'homme rivalisa avec l'enfer et donna des leçons au diable ».
Ces mots sont durs, mais ils disent une vérité :
l'humanité est capable du pire.

Mais elle est aussi capable du meilleur.

Car face à l'horreur, certains ont refusé de plier.
Certains ont refusé l'injustice, la haine, la barbarie.
Parmi eux, il y avait des jeunes.

Robert Busillet

Été 1940. Il a son bac. Mais quel avenir dans Brest occupé ? Il est des tout premiers à voler une arme, à faire des croquis ou prendre des photos des troupes d'occupation, des systèmes de défense. Arrêté sur dénonciation, il est torturé et fusillé le 10 décembre 1941. 19 ans.

François Delmal

Élève sans histoire. Il n'hésite pas à rejoindre la résistance. Il organise notamment la réception des parachutages dans l'Est de la France. Alors qu'il s'apprête à être torturé, il avale sa pilule de cyanure pour ne pas parler, le 21 mars 1944. 22 ans.

Jean Michenot.

Fou de littérature. Il s'illustre dans des coups de main audacieux contre les troupes allemandes, cache des aviateurs anglais et des Juifs. Dénoncé, torturé, il est fusillé le 1^{er} février 1944. 21 ans.

Louis Proust.

1944. Les combats de la Libération ont commencé, il ne les aurait pas manqués pour rien au monde. Il a arrêté ses études, distribué des tracts, participé à des embuscades. Le 20 août, il est arrêté. Trahir ses copains ? Jamais. Torturé. Il ne dira rien. Il est fusillé à l'aube. 16 ans.

Yvonne Abbas (20 ans) et son amie Eugénie Djendi (20 ans) passent des informations et tapent des articles des journaux clandestins. Arrêtées et torturées, elles sont déportées au camp de concentration de Ravensbrück où elles sont exécutées dès leur arrivée.

Ce ne sont pas seulement des noms gravés dans la pierre donc.

Ce sont des visages, des vies, des espoirs.

Ils avaient notre âge, ou à peine plus.

Ils avaient des rêves, des familles, des amis.

Et pourtant, ils ont choisi de s'engager.

Ils ont choisi de résister.

Ils ont choisi de dire non à ce qui est ignoble.

Ce choix leur a coûté la liberté et même la vie.

Jean Michenot, avant de mourir, écrivait à sa petite sœur.

Dans ses mots, il n'y avait pas de haine, mais une immense espérance : celle de « vivre dans un monde meilleur ».

Un monde meilleur...

C'est pour cela qu'ils se sont battus.

C'est pour cela qu'ils ont tenu, malgré la peur.

C'est pour cela que nous sommes ici aujourd'hui.

Se souvenir, ce n'est pas seulement regarder le passé.

C'est comprendre ce qui s'est passé,
pour ne jamais laisser cela recommencer.

Se souvenir, c'est aussi une responsabilité.

La nôtre. La vôtre.

Résister, c'est avoir le courage de dire non,
même quand c'est difficile.

Alors, en ce 8 mai, moment de silence, de respect et de recueillement,

Nous collégiens de Condorcet,

A notre manière, chaque jour,

ayons cette même détermination :

celle de vivre, et de faire vivre autour de nous,

un monde meilleur.